

## Pierre Jean Giloux: Invisibles Cities. Machinami, Japanese Urban Landscapes

Stewen Corvez

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47117>  
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Stewen Corvez, « Pierre Jean Giloux: Invisibles Cities. Machinami, Japanese Urban Landscapes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47117>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2019.

EN

---

# Pierre Jean Giloux: Invisibles Cities. Machinami, Japanese Urban Landscapes

Stewen Corvez

---

- Invisible Cities* est un livre étrange, trompeur, fascinant. Il reprend l'exposition de Pierre Jean Giloux, né artistiquement grâce à la sculpture avant de s'intéresser à l'architecture par l'image. *Invisible Cities* est un ensemble de quatre films exposés simultanément. Ils parlent de Tokyo et s'inscrivent dans un mouvement architectural japonais nommé le Métabolisme. Ce mouvement considère la ville japonaise comme un organisme, une entité vivante, sans cesse en mouvement. L'ensemble des quatre films propose une histoire du temps liée à la mythologie et l'imaginaire japonais. Il s'agit d'une utopie. On y croise des fantômes, le Chihiro de Hayao Miyazaki, des traces d'ADN. Entre autres. Ce livre est donc trompeur parce qu'il nous montre des photographies de films, mais des photographies qui vivent leur propre vie. On peut même se demander, lorsque l'on a achevé de lire l'ouvrage, si prendre la peine de réaliser quatre films était vraiment nécessaire tant le livre semble faire œuvre à lui seul. Mais trompeur aussi, car les images sont dangereusement réalistes. Or, à partir d'un matériau réel, Pierre Jean Giloux nous fait découvrir une ville imaginaire, futuriste. Il parle, s'inscrivant ainsi dans les pas de Jean Baudrillard, de « simulacre ». *Invisible Cities* est bel et bien construit comme un livre de photographies. La mise en page privilégie la lecture d'images en laissant respirer le regard quand c'est nécessaire, alternant des formules rythmiques très contrastées, des images répétitives aux mouvements figés des plans larges, architecturaux. On progresse dans un espace et dans un récit à la fois. Ce n'est qu'en toute fin de livre que l'on en apprend un peu plus sur sa raison d'être. Si les chapitres sont ponctués de réflexions d'auteurs invités, il faut attendre les dernières pages pour en savoir davantage sur le pourquoi de l'œuvre exposée. L'ouvrage s'achève d'ailleurs par quelques photographies des installations. Le livre de Pierre Jean Giloux est une invitation au voyage urbain au cœur d'un avenir hypothétique, une invitation à suivre les liens invisibles qui font exister la ville.